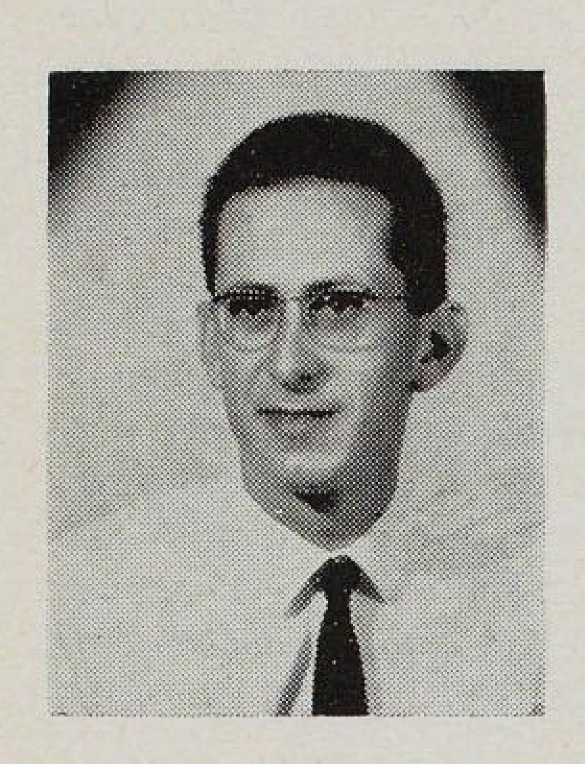
Elections législatives du 23 juin 1968

Département du Loiret - 1re Circonscription (Orléans-Est)



Michel de la FOURNIÈRE

Professeur agrégé d'histoire
à l'Ecole Normale d'Instituteurs
Ancien Président de l'U. N. E. F.

Candidat du PARTI SOCIALISTE UNIFIÉ

Mesdames, Messieurs,

Ces élections sont précipitées : le Président de la République l'a voulu, mais nous ne nous laisserons pas faire, vous non plus.

De quoi s'agit-il ?

De donner au mouvement étudiant et ouvrier, qui vient de se produire, une suite logique. Ce mouvement, au-delà de justes revendications de salaires, a exprimé principalement une volonté de pouvoir populaire, une immense aspiration à quelque chose de neuf, de plus libre et de plus égalitaire.

Cette aspiration est légitime et ce n'est pas en lui faisant violence ou en criant à la subversion qu'on l'éteindra.

Or, la conception gaulliste des choses est exactement à l'inverse de cette aspiration. Pour ces messieurs, tout doit venir d'en haut, tout doit être mis au point et appliqué par les technocrates et les puissants.

Nous vous proposons de renverser la vapeur

Pour cela, nous croyons que le Parti Socialiste Unifié a un rôle décisif à jouer. Parti jeune et dynamique, animé par des équipes compétentes, il a l'honneur de compter dans ses rangs Pierre MENDÈS-FRANCE, qui est aux yeux de tous le symbole du courage politique et de l'intransigeance dans l'application des réformes. Il faut que demain il puisse rentrer au Parlement entouré de jeunes députés du P. S. U., et qu'il puisse ainsi s'imposer comme LE LEADER DE TOUTE LA GAUCHE.

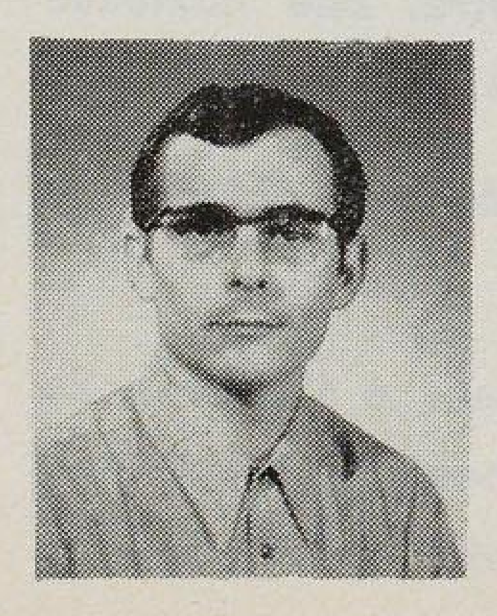
S'il en est ainsi, ce sera un POUVOIR JEUNE et neuf qui, avec l'autorité d'un homme d'État incontesté, mettra en chantier les réformes profondes dont le pays a besoin, avec tous citoyens qui animent les innombrables Comités d'action populaire nés durant les événements : UNIVERSITÉS NOUVELLES, cogérées par les étudiants et ouverts aux travailleurs ; ECOLES MODERNISÉES et transformées ; ENTREPRISES DÉMOCRATISÉES ; planification économique orientant les investissements vers les ÉQUIPEMENTS COLLECTIFS (hôpitaux, maisons de jeunes, Centres sociaux et sportifs, villages de retraite) ; RENAISSANCE DE LA VIE RÉGIONALE par la participation des citoyens à de nouvelles assemblées élues.

Les gaullistes parlent aussi de réformes. Mais comment pouvez-vous leur faire confiance, alors que, depuis dix ans au Pouvoir, ils n'ont su ni prévoir, ni réformer ? Ils essaient aujourd'hui de s'approprier la République, cinquième du nom, invoquant des périls pour masquer leur incapacité de gouverner.

Mais la situation est claire pour tous : il y a ceux qui ont peur de tout et ne veulent rien changer ; il y a ceux qui, Républicains, modernes et socialistes, veulent une France nouvelle.

Vous êtes de ceux-ci, vous ferez confiance au P. S. U., le parti des jeunes, le parti du socialisme moderne.

Michel de la FOURNIÈRE



Remplaçant éventuel :

Augustin CORNU

Ouvrier opticien — Animateur culturel

Militant syndical

Vu, le Candidat.

Imprimerie *La Laborieuse* Orléans